



Première rencontre : folie du voir, paradoxon et oxymores, petit chemin du basilic. J'ai 19 ans, et un peu le vertige.

Les années passent. De son bureau, d'interdites volutes s'échappent. L'oeil pique parfois un peu. Le verbe reste complexe. La pensée file haut, à toute vitesse. L'homme est féroce face à l'institution et à la médiocrité orgueilleuse. Il est capable d'un humour corrosif. Mais il est aussi d'une bienveillance infinie envers celles et ceux qui tentent, vaille que vaille, d'un document, faire sens. Il les accompagne à petits ou à grands pas, les portant de sa pensée tourbillonnante. On ne sort jamais vraiment pareil de ces quatre murs épurés.

Je garderai longtemps le souvenir de cette générosité. De cette capacité, aussi, à trouver d'autres voies pour mieux penser, et mieux le dire. De ce projet fantastique qu'il a porté à bout de bras ces dernières années, faisant du Trinkhall sa nouvelle résidence. De son visage qui s'éclaire au nom de ses enfants. Que ces souvenirs m'accompagnent dans les années qui viendront, moi qui ai pris la voie de l'institution. Et que Carl pardonne mes quelques références maladroites à plusieurs de ses textes que j'ai beaucoup lus, probablement sans qu'il le sache.